

# L'ETAT DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

sous la direction de Nicolas Witkowski

---

## La science et l'irrationnel Le cas des soucoupes volantes

---

■ Lorsqu'il s'agit de soucoupes volantes, les universitaires partagent avec le grand public l'idée qu'il faut être irrationnel, antiscientifique pour accepter leur existence. Comment peut-il se faire que 30 % des Français (et plus de 50 % des Américains) croient aux ovnis — objets volants non identifiés (sous-entendu, malgré l'évidence de leur inexistence) ?

Divers analystes ont tenté de répondre à cette épineuse question depuis 1947, date des premières observations controversées. On a tout d'abord fait remarquer qu'il s'agissait d'un mythe d'après guerre, typique du climat généré par la guerre froide. Les choses allaient se tasser avec le temps. Au fil des ans, il a fallu se rendre à l'évidence : la superstition soucoupique perdurait. Dans les années cinquante et soixante, quelques psychiatres ou sociologues ont invoqué la pathologie. Des notions comme celles d'hallucination ou de psychose collective ont connu alors un certain succès. Devant la multiplication des groupes d'individus se déclarant en contact privilégié avec les Martiens ou les Vénusiens (groupes qui se distinguent des associations d'ufologues, de UFO — *Unidentified Flying Object*), on a

cru — et l'on croit encore — bon de considérer que l'on a affaire à une religion sécularisée. La science et la technique seraient devenues le support d'une forme de sacré populaire plus ou moins spontanée dans notre fin de siècle désenchantée. Finalement, on a rapproché les manifestations d'ovnis des récits du folklore fantastique en invoquant une cause psychologique ou métapsychique.

Le point commun de ces analyses est leur caractère réducteur. Elles considèrent un aspect du problème et tentent de ramener l'ensemble à cet aspect. Ce faisant, le sociologue se fait ufologue, remplaçant l'hypothèse des visites extraterrestres ou celle des armes secrètes par des explications sociales, mais sans rendre compte de la complexité des controverses engagées.

Les ovnis ne renvoient pas à une croyance populaire, au sens trivial du terme. Les ufologues « n'attendent pas » les extraterrestres : ils font des enquêtes, soumettent les témoins à des interrogatoires serrés, publient des revues, discutent les théories de leurs collègues et des scientifiques auxquels ils sont confrontés. Certains d'entre eux, sceptiques, écrivent même qu'il ne s'agit pas

### Bibliographie

G.M. Eberhart, *UFOs and the Extraterrestrial Contact Movement: A Bibliography*, 2 vol., The Scarecrow Press, Metuchen (NJ)/Londres, 1986.

R.F. Haines (sous la dir. de), *UFO Phenomena and the Behavioral Scientist*, The Scarecrow Press, Metuchen (NJ)/Londres, 1979.

A. Hendry, *The UFO Handbook: A Guide to Investigating, Evaluating and Reporting UFO Sightings*, Sphere Books, Londres, 1980.

J.A. Hynek, *Les Objets volants non identifiés: mythe ou réalité?*, Belfond Paris, 1974.

B. Méheust, *Science-fiction et Soucoupes volantes*, Mercure de France, Paris, 1978.

J.-C. Ribes, G. Monnet, *La Vie extraterrestre. Communications interstellaires, colonisation de l'espace*, Larousse, Paris, 1990.

C. Sagan, T. Page (sous la dir. de), *UFO's: A Scientific Debate*, Cornell University Press, Ithaca (NY), 1972 (rééd. : W.W. Norton & Company, New York, 1974).

d'intrusions d'extraterrestres, mais d'une pure mythologie moderne, empiétant ainsi sur les plates-bandes des sciences sociales. Par ailleurs, ils ne sont pas les seuls à s'être intéressés au dossier. L'armée américaine a nourri des programmes d'étude pendant plus de vingt ans et des universités ont expertisé les rapports d'observations pour distinguer les erreurs de perception d'éventuelles visites d'engins spatiaux. Les premières discussions autour de l'hypothèse des extraterrestres n'ont pas été le fait de journalistes, mais d'experts militaires et scientifiques dès 1948.

#### Comment faire entrer la soucoupe dans la routine scientifique ?

Lorsqu'on restitue ainsi un tableau plus complet des acteurs de la controverse, les

analyses réductrices ne sont plus, face à une telle diversité, d'aucun secours. Une question plus légitime est alors de se demander comment il peut se faire que la controverse ne soit toujours pas terminée. Pourquoi ne parvient-on pas à trancher la question ? L'examen des faits montre que ce n'est pas une distinction entre les sciences et d'hypothétiques pseudo-sciences qui surgit alors, mais plutôt entre des « amateurs » et des « professionnels » — entre des personnes qui ont accès à des moyens techniques d'expertise et ceux qui n'ont pas cette possibilité (ou qui choisissent d'autres stratégies d'approche). L'explication commode d'une « montée de l'irrationnel » est donc de peu d'utilité, et c'est plutôt du côté des techniques utilisées pour appréhender le phénomène qu'il faut chercher d'éventuelles différences.

Il y a, d'un côté, des chercheurs payés (les ingénieurs du Centre spatial de Toulouse, par exemple, qui s'occupent des ovnis depuis 1977), qui font leur travail de traduction et de mise à l'épreuve des faits. Il s'agit pour eux de faire entrer la soucoupe dans la routine scientifique. De l'autre, il y a les ufologues qui n'ont pas accès aux techniques utilisées par les premiers et observent avec stupeur le « démontage » des phénomènes qu'ils ont mis en évidence. A nouveau, la différence n'est pas liée au fait que les professionnels attaquaient l'hypothèse extraterrestre; les ufologues amateurs de sciences sociales nourrissent autant de soupçons vis-à-vis de leurs collègues sociologues professionnels. Les lignes de partage passent plutôt entre des manières de traduire des faits, entre des opérations qui démultiplient les données sur les ovnis et des opérations qui leur conservent un caractère massif. Qu'ils soient « croyants » ou « sceptiques », les ufologues soupçonnent parfois que ces opérations techniques camouflent une liquidation du dossier. De même, un « professionnel » pourra, malgré son désir sincère de mettre en évidence quelque nouveauté radicale, exprimer son désarroi devant le travail de ces collègues

« amateurs » en remarquant que « les rapports sur les ovnis parviennent fréquemment à "étonner" mais échouent toujours à apporter quoi que ce soit de cohérent » (Hendry, 1980). Si l'existence d'un phénomène ovni (qu'il soit extraterrestre ou psychologique) est une *évidence* pour les ufologues, elle ne demeure tout au plus qu'un *sentiment* après le passage par le laboratoire. Les ovnis n'existent que pour autant qu'ils échappent à une dissection trop complète.

Ce sont donc en fait de petites causes comme le fait de séparer les données (sur les phénomènes décrits ou sur les témoins), de les récrire en un langage tech-

nique simple, d'éprouver leur résistance à l'aide d'outils techniques qu'il importe de décrire. Les partages entre croyants et sceptiques, entre rationnel et irrationnel, entre ovnis extraterrestres et phénomènes psychologiques, que les analystes ont toujours pris comme point de départ sont donc des arguments, des cris de guerre, dans une controverse qui reste à analyser. En reprenant ces catégories sans discuter leurs conditions d'émergence, les sciences sociales sont donc bien plus proches qu'elles ne le pensent des parasciences qu'elles fustigent.

Pierre Lagrange